

ATELIER PHOTOGRAPHIQUE

LA (RÉ)APPROPRIATION DES CITÉS PAR SES (NOUVEAUX) HABITANTS

L'intérêt de ce workshop a permis d'associer des étudiants et futurs ingénieurs du paysage à une photographe pour répondre à des enjeux de société. Cette association repose aussi sur la conjonction d'acteurs que sont : le commanditaire, les étudiants, la photographe et la société civile. De cette rencontre ressort que quelque soit le domaine de compétence de chacun, la combinaison mise en œuvre a mis en avant la force du créatif pour répondre à un problème de société.



Numiscart

www.delcampe.net

WORKSHOP - T'AS BONNE MINE !



Bonneau Bastien, Dauga Eugénie, Maugin Armelle, Merat Maëlys, Richard Laura



« Au début de la route de la Gatelière, proche de la cité minière du Misengrain, on aperçoit une ancienne maison. Les briques sur les tranches, le crépis blanc, les volets en bois sont dans le style des maisons environnantes du Misengrain. Des pots de fleurs sur des potelets et dans les jardinières, un potager bien cultivé, de petites décorations sur la façade et un écriteau sur le haut de la porte, annoncent la présence d'un perreyeux, un homme de l'ardoise.

Ici vit Maurice Bernier, 87 ans, répondant au surnom de mineur « Bamboula », ancien fendeur d'ardoise et mineur de fond, dans l'ardoisière du Misengrain. Peu après son arrivée sur la butte, à 14 ans en 1946, il s'essuie le front d'une main grasse et poussiéreuse, son visage noir lui donnera ce surnom à vie. Il a les traits marqués par son travail, une chemise en tissu sous un pull en laine, le pas lourd mais ferme, la taille petite, la voix lente et crayeuse mais l'œil alerte, sans lunettes, la mémoire précise et l'oreille fine. Il porte 35 années de travail dans les ardoisières sur ses épaules, mais il en allège le poids par son humour subtil.

Lorsque l'on pousse la porte de sa maison, qu'il a acquise en 1988, on pénètre dans le salon, faiblement éclairé et empreint d'une odeur ancienne. La cheminée diffuse une chaleur bienvenue, le chat dort sur le canapé molletonné de couleur terne. De lourdes commodes et armoires en bois sculpté sont posées dans la pièce, chargées des nombreux souvenirs, objets de décoration et statuettes dont Maurice fait collection. Les pièces n'ont pas changé depuis l'époque du café, la rosace moulée du plafond est toujours en place, ainsi que le sol carrelé, le vieux mineur a seulement tapissé les murs de ses photos et des souvenirs de sa longue vie.

Parti aux ardoisières de Trélazé en 1972, c'est son cœur de mineur qui finalement ramène "Bamboula" sur les terres du Misengrain, près de sa mine. Au départ fendeur d'ardoise, il est ensuite envoyé "au fond" en 1957. Il y a tissé des liens très forts avec son parajot (son binôme) et les autres mineurs, tous exposés aux risques d'effondrements à l'intérieur de la mine, et côtoyant parfois la mort de près. Malgré tout, ils étaient heureux.

Aujourd'hui, entouré de sa nombreuse famille (18 enfants et 46 petits enfants), il reste tourné vers les lendemains sans oublier hier et enchaîne les voyages. Le dernier, en Suisse, le montre en photo, sur les murs de son salon, proche des photographies en noir et blanc du passé. Il est resté comme un arbre solide face au vent de la vie qui devait l'emporter, qui a emporté les autres perreyeux. Des anglais ont remplacé ses voisins, mais Maurice est heureux de pouvoir recréer avec eux des liens de solidarité comme autrefois. Le monde a changé autour de lui mais s'il garde sa mine dans le cœur, ses pas l'emportent toujours plus avant."

*Récit de vie de Maurice Bernier, alias « Bamboula », 87 ans.
Fendeur d'ardoise puis mineur de fond à la mine d'ardoise du Misengrain.
Extrait d'un entretien du 19 février 2019.*

WORKSHOP - T'AS BONNE MINE !



Bonneau Bastien, Dauga Eugénie, Maugin Armelle, Merat Maëlys, Richard Laura



«Nous on avait un très grand jardin, beaucoup de terrain, avec des arbres fruitiers, car avant la maison de mes parents était la maison des architectes [...] la transformation extérieure moi ça me ... y a pratiquement plus de terrain, l'intérieur ça me gêne pas.

«...ça me rappelle mon père avec les ardoisières [...] mais moi j'ai tourné une page, maintenant c'est le présent et mes petits enfants »

Elle a tout transformé à l'intérieur, c'est magnifique ! Et quand elle a fini les travaux, ce qu'on a apprécié c'est qu'elle nous a invité à voir.»

Citation de Ginette Trouilleau, jeune retraitée habitant à Noyant-la-Gravoyère avec son mari Jacky Trouilleau. Extrait d'un entretien du 20 février 2019.



WORKSHOP - T'AS BONNE MINE !



Bonneau Bastien, Dauga Eugénie, Maugin Armelle, Merat Maëlys, Richard Laura



«... ça m'était arrivé de me dire, jamais j'habiterai là. En fait c'est pas si mal, ça reste moderne quelque part. Surtout c'était vraiment à côté de mon atelier. Par rapport au chien j'ai toutes les balades qu'il faut à côté. [...] Je me vois pas agrandir. C'est idéal pour quelqu'un qui vit seul, mais en même temps je ne me projette pas donc je ne peux pas dire. »

« ... moi c'est les bois, je suis souvent dans les bois. Même d'ailleurs pas très loin à St Blaise, y a les étangs de la Corbinière. Et là où je vais aussi promener le chien c'est en bas de Bois I, c'est un étang et du coup t'as des falaises et tu te sens un petit peu ailleurs »

« ... le jardin ? C'était bien par rapport à l'idée de faire un petit peu de culture, mais je m'aperçois que j'ai pas forcément le temps et à la limite ça me contraint un peu parce que je dois entretenir la pelouse et j'ai pas de tondeuse. Donc il faut que je demande à chaque fois. »

Citation de Magaly Carlier, ébéniste à Centrale 7, 33 ans, habitante à la cité minière de Bois II. Extrait d'un entretien du 21 février 2019.

WORKSHOP - T'AS BONNE MINE !



Bonneau Bastien, Dauga Eugénie, Maugin Armelle, Merat Maëlys, Richard Laura



Citations de Monsieur et Madame Bertron, Louis et Christiane, 85 et 83 ans, ancien mineur de butte sur l'ardoisière du Misengrain et sa femme, vivant tous deux à la Cité Jardin de Noyant-la-Gravoyère. Extrait d'un entretien du 20 février 2019.

« On a agrandi ça (le salon) et l'entrée parce qu'il n'y avait pas de toilettes ni de douche. Aujourd'hui chacun a amélioré sa maison. Comme c'était pas très grand, pour avoir quelque chose de pas mal, il fallait agrandir.»

« A l'époque, on connaissait tout le monde, on se réunissait pour les fêtes. On allait en forêt, au 1er mai, y avait la fête du muguet. Ils faisaient des bals. [...] Le dimanche on allait à la pêche. On a été souvent au Misengrain, c'est là qu'on pêchait la truite. »

« y a de moins en moins de gens à faire les jardins. Autrefois tout le monde faisait son jardin, ça nous permettait de discuter entre voisins. Hop, je sors et on discute ! [...] Maintenant, y a beaucoup de jeunes, mais les jeunes on les connaît pas. »

WORKSHOP - T'AS BONNE MINE !



Bonneau Bastien, Dauga Eugénie, Maugin Armelle, Merat Maëlys, Richard Laura

DEMARCHE METHODOLOGIQUE

L'intérêt de ce workshop a permis d'associer des étudiants et futurs ingénieurs du paysage à une photographe pour répondre à des enjeux de société. Cette association repose aussi sur la conjonction d'acteurs que sont : le commanditaire, les étudiants, la photographe et la société civile. De cette rencontre ressort que quelque soit le domaine de compétence de chacun, la combinaison mise en œuvre a mis en avant la force du créatif pour répondre à un problème de société.

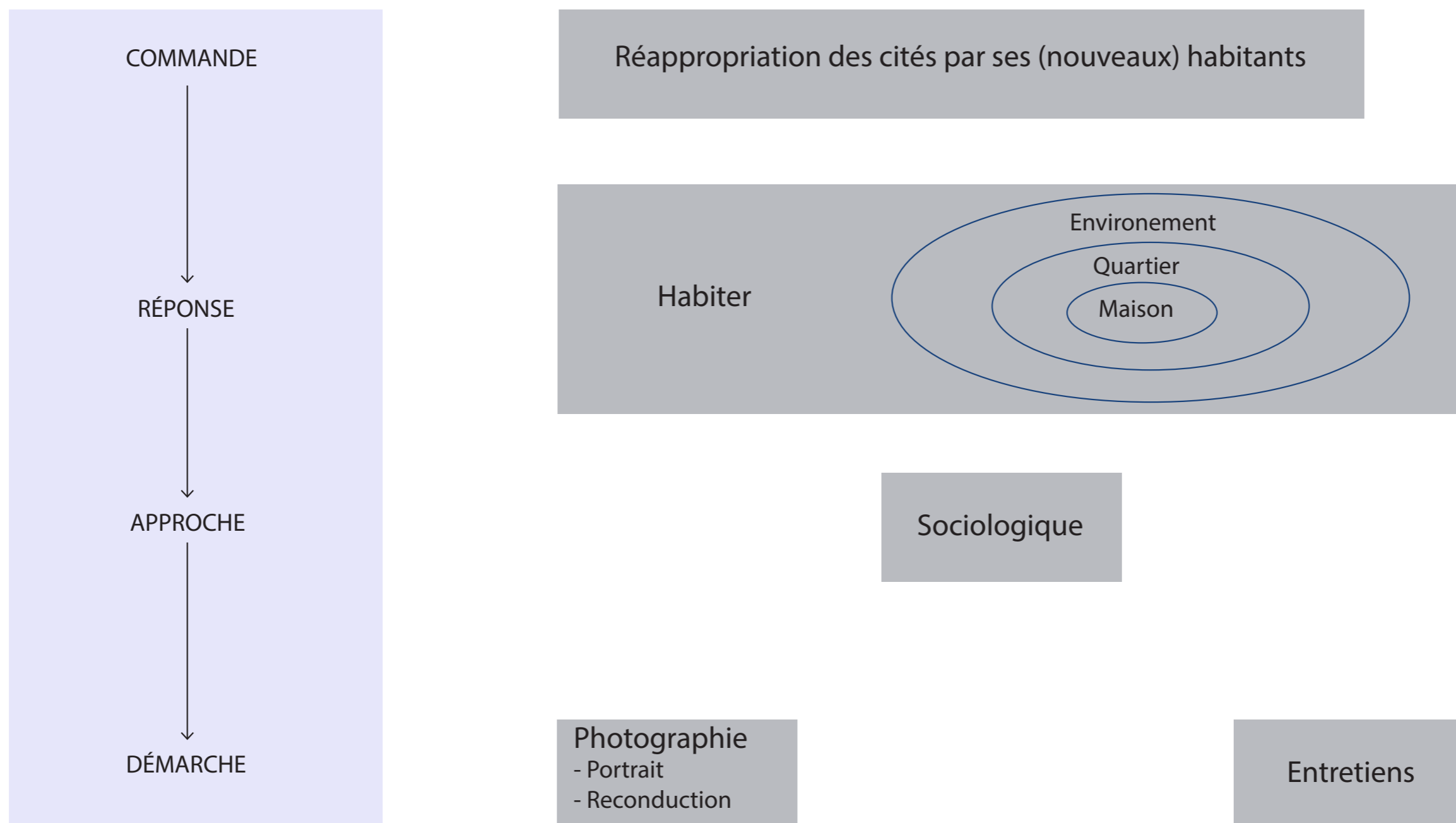


Schéma explicatif de la démarche

WORKSHOP - T'AS BONNE MINE !



Bonneau Bastien, Dauga Eugénie, Maugin Armelle, Merat Maëlys, Richard Laura

DEMARCHE ENTRETIEN ET PORTRAIT

L'objectif des entretiens est de recueillir des témoignages des habitants sur la façon dont ils appréhendent leur maison, dont ils utilisent leur terrain, dont ils perçoivent leur habitat et le voisinage ainsi que leur environnement proche.

Pour ce faire, une grille de questions abordant ces thèmes est pertinente. Cette grille débute par une présentation de la personne rencontrée, nom, âge, situation familiale et profession, puis poursuit avec une partie consacrée à la maison, au jardin, au voisinage, en terme d'usage, de perception, d'appropriation. L'entretien se termine par une partie perception paysagère, où l'interviewé choisit, dans une palette de photos représentant le territoire rapproché du bassin minier et de la campagne environnante, les images qui lui parlent le plus, les plus familières, celles qui correspondent à son cadre de vie.

Le choix des personnes rencontrées n'est pas fait au hasard, il s'agissait d'avoir un panel de profils différents, au niveau de l'âge, du sexe, de la situation, du lieu de vie (différentes cités minières) et issu de générations de mineurs ou pas du tout. Ainsi ont été recueillis un témoignage d'un ancien mineur de fond, d'ancien mineur de butte et son épouse, d'un fils de mineur, d'une jeune active n'étant pas issue du milieu des mines.

La prise de photographie a pour but d'obtenir un portrait des personnes interrogées dans leur habitat (maison et/ou jardin), le lieu de la photographie illustre les grandes idées dégagées lors du témoignage. Elle est réalisée à la fin de l'entretien, une fois que la personne interviewée est davantage à l'aise, pour obtenir des clichés authentiques.

La photographie documentaire est un courant de la photographie qui se distingue par une approche prônant un effacement du photographe au profit d'une image se voulant réaliste et tendant vers la neutralité. Elle fait généralement référence à une forme de photographie utilisée afin de décrire des situations ou des environnements spécifiques, ici les cités minières.



WORKSHOP - T'AS BONNE MINE !



Bonneau Bastien, Dauga Eugénie, Maugin Armelle, Merat Maëlys, Richard Laura

RECONDUCTION PHOTOGRAPHIQUE

Développée par le ministère de l'Environnement dans les années 1990, cette méthode d'observation des transformations des paysages répond à des protocoles de mise en oeuvre précis.

Un Observatoire Photographique du Paysage permet de comparer plusieurs images réalisées d'un même point de vue, au même cadre, mais à des moments différents espacés généralement d'une ou plusieurs années. Ces Observatoires doivent être représentatifs des lieux et reproductibles dans le temps. Ils visent à faire entrer dans le champ des connaissances qualifiables des domaines généralement laissés à l'interprétation subjective.

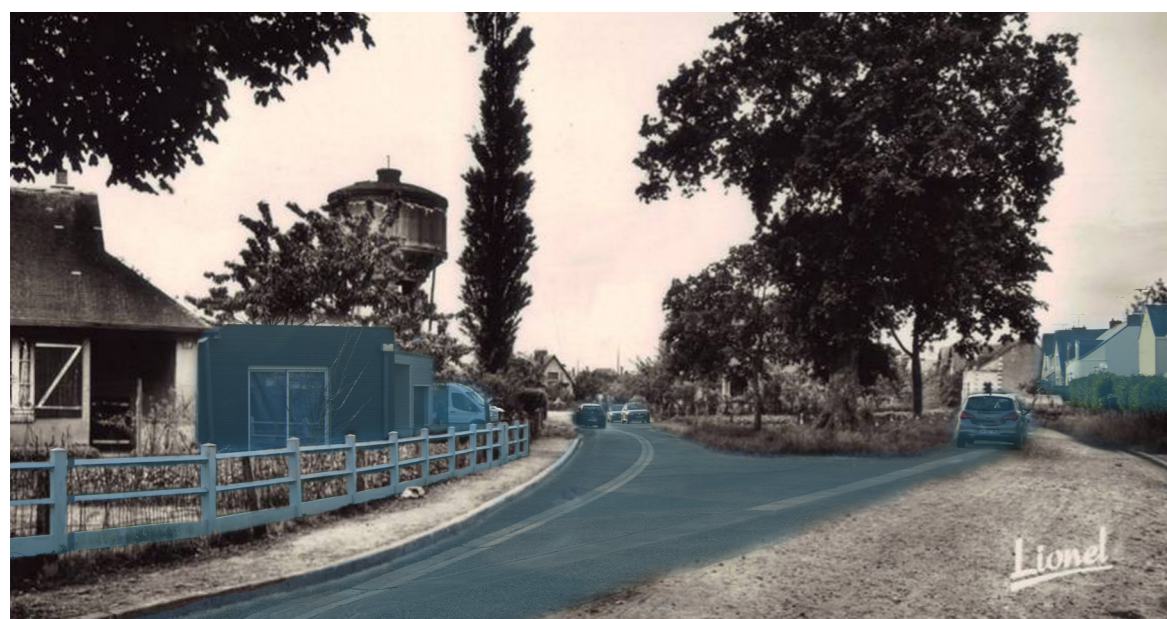
Dans le cadre de notre démarche, nous avons donc décidé de réaliser plusieurs reconductions en reprenant des photographies dans les cités étudiées. Nous les avons ensuite comparées aux photographies anciennes pour mettre en lumière les évolutions.



Cette première reconduction présente la cité du Misengrain, vue depuis la rue principale. Le principe est de superposer deux photographies prises à des temps différents, et par un photomontage de mêler différentes époques. Ainsi, les générations s'entremêlent.

« Oh ben là, y'avait un café là ! A Noyant, y'en avait 17 par mon temps ! Y'en a plus qu'un maintenant [...] y'a moins de personnes que dans le temps ... » Extrait d'entretien de Maurice Bernier, du 19 février 2019.

Pour cette deuxième reconduction, nous nous sommes attardés sur la rue Geneviève Verger, axe principal de la cité du Bois II. L'approche proposée dans ce cas est une juxtaposition de deux photographies séparées dans le temps. L'objectif est de mettre en lumière les évolutions architecturales, urbanistiques et paysagères entre les deux clichés. "En fait, la maison me plaisait bien parce qu'elle est lumineuse. [...] c'est moi qui ait fait ma déco, je me sens vraiment chez moi." Extrait d'entretien de Magaly Carlier, du 21 février 2019.



Dans cette dernière reconduction il s'agit du croisement entre la rue des Jardins et la rue Neuville, à l'entrée de la Cité Jardin de Noyant-la-Gravoyère. Le parti pris est, ici, de mettre en valeur des éléments nouveaux afin d'illustrer les mutations éventuelles de cette cité minière. En ce sens, nous avons comparé deux photographies, toutes deux issues de deux laps de temps différents. Nous avons repéré des éléments architecturaux, paysagers et urbanistiques ayant évolués entre ces deux clichés. Ceux-ci ont été colorisés sur la photographie ancienne.

« Par rapport aux autres (cités minières) y a beaucoup plus de commerces. [...]. A l'époque, y avait une mercerie, des bistrotts, [...], y avait un primeur, y avait un photographe, y avait un boucher, y avait une épicerie et encore un bistrot ! » Extrait d'entretien de Louis et Christiane Bertron, du 20 février 2019.

WORKSHOP - T'AS BONNE MINE !



Bonneau Bastien, Dauga Eugénie, Maugin Armelle, Merat Maëlys, Richard Laura

PERSPECTIVES D'AVENIR

“Le grand bâtiment d’ardoiserie, je voudrais que quelqu’un se démène pour le conserver. Il fait 2000 m² et c’est là qu’il y a eu toutes les activités des ardoisières de la forêt en 1800 et des poussières, et pour moi c’est important. [...] Tout ce que vous avez pu voir en ardoise en France, où c’est marqué établissement de la Rivière ... L’ardoiserie de Bel-Air, c’était là qu’étaient fabriqués tous les éviers, les monuments funéraires, les urinoirs. Il y avait des graveurs professionnels ... Après 1908, ces ardoisières ont fait faillite et ont été reprises par les ardoisières d’Angers, et on a exploité de l’autre côté. L’exploitation où j’ai travaillé toute ma vie, ça se passait du côté opposé. [...]

Je suis né à Bel-Air, j’ai vécu toute ma vie à Bel-Air, j’habite à Bel-Air ... pour moi c’est la meilleure commune, c’est là où je me sens le mieux.”

Citation de Jules Aligand, alias “P’tit Jules”, 87 ans.

Fendeur d’ardoise puis contremaître aux ardoisières de Bel-Air, Maire de Combrée durant 7 mandats.

Extrait d’un entretien du 21 Février 2019.



Dans l’ancienne cité minière de la forêt à Bel-Air de Combrée, Christine et Pascal ont rénové une maison autrefois divisée en 4 logements. Leurs parents travaillaient aux ardoisières, et ils ont été soucieux de conserver le caractère de la maison. Des ouvertures ont été créées, les planchers remplacés, les escaliers extérieurs retirés. Les briques et les ardoises récupérées pendant les travaux ont été ré-utilisées pour les aménagements extérieurs. Achetée en 2000, la bâtisse était à l’abandon comme la plupart des maisons de cette cité minière après la fermeture des ardoisières. Aujourd’hui, ils font régulièrement des fêtes de quartier avec leurs voisins et apprécient leur cadre de vie.

Extrait d’une rencontre le 21 Février 2019 avec Christine Fleuret et Pascal Rince.

WORKSHOP - T'AS BONNE MINE !



Bonneau Bastien, Dauga Eugénie, Maugin Armelle, Merat Maëlys, Richard Laura